

Piotr Fomenko

Les Gémeaux

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
3^e édition

Guerre et Paix
Léon Tolstoï / Piotr Fomenko

8 au 13 octobre 2002



8 au 13 octobre - Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale

Première partie : 70 minutes

Entracte : 20 minutes

Deuxième partie : 80 minutes

Entracte : 20 minutes

Troisième partie : 60 minutes

Guerre et Paix

Léon Tolstoï

Création - Spectacle en russe surtitré en français

Mise en scène, Piotr Fomenko

avec Polina Agureeva, Lioudmila Arinina, Karen Badalov, Madlen Djabrailova, Boris Gorbatchev, Andreï Kazakov, Ksenia Koutepova, Alexey Kolubkov, Oleg Lioubimov, Ylia Lioubimov, Tomas Mockus, Irina Pegova, Kirill Pirogov, Andreï Shchennikov, Oleg Talisman, Galina Tiounina, Sergueï Yakoubenko, Roustem Youskaev

Adaptation scénique, Piotr Fomenko, Everett Dixon,

Galina Pokrovskaya, Evguenij Kalintsev

Scénographie, Vladimir Maximov

Chorégraphie, Valentine Gourevitch

Costumes, Maria Danilova

Lumière, Alexej Nenachev

Traduction et surtitrage, Macha Zonina, Rimma Guenkina

Production Théâtre-Atelier Piotr Fomenko

Coréalisation Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale, Festival d'Automne à Paris

Dans le cadre de la manifestation Moscou sur scène, Mois du théâtre contemporain russe à Paris

Avec le soutien des villes de Paris, Moscou et Saint-Petersbourg, de l'Onda et le concours de l'A.F.A.A.

Tournée : Théâtre du Nord/Lille 18 au 20 octobre, Festival d'Automne/Madrid 29, 30, 31 octobre et 1er novembre.

Chambéry 5 au 7 novembre. Théâtre National de Strasbourg 10 au 16 novembre. Le Volcan/Le Havre 19 au 23 novembre.

« Le secret d'un art théâtral vivant se trouve non pas en soi-même, mais dans les autres... »

Piotr Fomenko. Une grande figure du théâtre russe, mais près de cinquante ans d'un parcours théâtral difficile, censuré pendant la période soviétique, puis entravé par les problèmes de locaux et d'argent depuis la chute du mur. Au sinistre concours des spectacles mutilés par le régime, sa puissante *Mort de Tarelkine* (pièce d'Alexandre Soukhovo-Kobyline) aurait sans doute remporté le premier prix, remaniée dix fois de suite selon les exigences de la censure, avant d'être interdite définitivement en 1966. En 1967, les représentations de son *Mystère-Bouffe* au texte revu et actualisé selon la volonté même de son auteur, le poète Vladimir Maïakovski, font scandale et sont rapidement arrêtées... Fomenko équilibre cette vie artistique fragilisée par l'impitoyable regard idéologique en dirigeant parallèlement à la fin des années soixante les étudiants

passionnés du Théâtre de l'Université de Moscou, puis en se consacrant en 1983 à la pédagogie au GITIS, la célèbre académie théâtrale de la capitale soviétique. Car le théâtre amateur et l'école de théâtre ont été, pendant la période brejnevienne, des lieux de relative liberté.

C'est au GITIS (où futurs metteurs en scène et acteurs font leurs classes ensemble pendant cinq ans, entourés par la même équipe pédagogique) que, d'une de ses promotions particulièrement talentueuse, rassemblée en 1988, va naître en 1993 une troupe exceptionnelle. Le chaos financier et juridique de la Russie de ces années-là l'empêche de trouver un toit et un statut. Mais elle donne ses spectacles partout (*Loups et brebis*, *Aventure*, *La Nuit des rois*), d'abord à Moscou, puis à l'étranger,

bravant avec succès l'«épreuve» des tournées nombruses et du triomphe remporté.

L'Atelier Piotr Fomenko, c'est ainsi que la troupe est baptisée, recevra enfin un local, avenue Koutouzov, un ancien cinéma réhabilité grâce au soutien d'une banque-mécène sans qui rien ne serait puisque l'Etat russe ne peut plus subvenir aux besoins de ses théâtres. Depuis janvier 2000, date de leur inauguration, les deux petites salles qui ouvrent sur la rue, ne désemplissent pas. Le travail y bouillonne — représentations en soirée, répétitions diurnes de passages des spectacles du répertoire, répétitions des créations suivantes, parfois plusieurs à la fois, l'une venant à terme avant les autres (*Guerre et paix* a mis sept ans à se construire). Ainsi les comédiens n'arrêtent jamais de jouer, de pratiquer leur art, dans cette modeste maison de famille où sont venues les rejoindre de nouvelles recrues formées comme eux. Son exigüité fait qu'acteurs et spectateurs se touchent presque, et qu'il faut sans cesse inventer de nouveaux moyens pour suggérer des espaces imaginaires. Mais parfois, faute de place réelle, les acteurs répètent dans la rue... Ils sont beaux, sérieux, cultivés, subtils, sensibles, audacieux. Venus d'horizons différents, ils ont souvent une autre formation supérieure que le GITIS et une personnalité marquée, mais ils sont devenus complices à force d'explorer ensemble, merveilleusement attentifs les uns aux autres, le riche univers de leur maître: à Moscou, on les appellent les « fomenki ».

Fomenko, ce maître tendre et fantasque, sombre ou rayonnant, n'a rien d'un gourou. Après des études littéraires et musicales, il a été admis au GITIS, où Gontcharov l'a formé à la mise en scène. Il en connaît tous les secrets. Son expérience professionnelle variée l'a mis, pendant les années de stagnation qui furent pour lui des années d'errance à travers l'URSS, en contact avec de nombreuses troupes, du Théâtre de la Taganka de Moscou à celui de la Comédie de Leningrad. Cela lui a permis de comprendre que la grande mise en scène est celle qui se consacre à la formation d'une pléiade de grands acteurs capables de réaliser toute la profondeur du dessein du metteur en scène. Il est donc lié aux acteurs de l'Atelier, et eux à lui, par une vie de travail partagé, par la rigueur commune de l'engagement artistique et par le temps pris, arraché au quotidien, à la maladie, nécessaire pour faire advenir les « miracles ». Ses spectacles cumulent les prix et ses acteurs sont souvent distingués.

Il monte avec eux des pièces d'Ostrovski, son favori, si méconnu en France, de Tchekhov, curieusement de Giraudoux (*La Folle de Chaillot*, l'année dernière), mais il s'intéresse au théâtre poétique (il vient de présenter *Les Nuits égyptiennes* de Pouchkine) et pour lui comme pour tant de metteurs en scène russes, la prose est un matériau privilégié. Le roman permet aux acteurs d'élever le niveau de leur « culture professionnelle », de beaucoup lire *ensemble*, et de se nourrir aux sources de la littérature classique. Le travail que Fomenko pratique sur les textes de Lev Tolstoï — avant *Guerre et paix*, il y avait eu *Le Bonheur conjugal*, à trois personnages principaux — peut être considéré comme une antidote à l'américanisation du théâtre et de la vie qu'il redoute. Mais il n'apprécie guère le mot « adaptation », il parlerait plutôt de « lecture théâtrale », sauf qu'ici le terme désigne un lent processus d'imprégnation, de contextualisation, et non son résultat: car chaque phrase doit trouver un équivalent scénique — gestuel, visuel, intonatif. Fomenko sait comment le mot, le son et le mouvement peuvent se mettre en valeur l'un l'autre, se compléter, sans jamais se répéter, sans illustrer. Il sait aussi que le rythme est un des facteurs-clé de la création scénique. Ses spectacles sont des concerts de chambre où les timbres, la musique (pour *Guerre et paix*, Beethoven, Mozart), le bruit d'une goutte d'eau, celui d'un doigt qui frappe le métal d'une bassine, le hoquet d'un sanglot s'entrelacent aux répliques, aux gestes, aux déplacements, aux mimiques, au jeu avec les objets rares et choisis. L'espace est habité totalement, magiquement, et les morts y dialoguent avec les vivants.

Unique, ce théâtre -là nous convie à une fête simple, même si tout y parle de la mort. Les acteurs interprètent plusieurs rôles, dans l'infinie palette de leurs possibilités, et leur jeu, cent fois remis sur le métier à tisser de la scène, semble improvisé, tant il y a de légèreté et de sensualité dans les images qu'ils construisent sur les conflits, sur les contraires. Tout y respire la liberté, l'étonnante « liberté dans la soumission » dont parlait Meyerhold, et distille cet oxygène magnifique à quoi on reconnaît l'art. On ne se demande pas: est-ce nouveau? d'avant garde? Non, on sait que c'est du théâtre, le théâtre, expérience humaine irremplaçable, personnelle et collective, jubilatoire, même si parfois les larmes brûlent la vue, et qui aide à vivre — ou à survivre? — de part et d'autre de la rampe estompée.

Béatrice Picon-Vallin

Festival d'Automne à Paris, 156 rue de Rivoli, 75001 Paris
Location et programme : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



Partenaire du Festival d'Automne à Paris



23 septembre - 22 décembre 2002

Arts plastiques

Alain Séchas, chapelle Saint Louis de la Salpêtrière
Vera Röhm, espace Topographie de l'art
Rebecca Horn, Jacques Roubaud, Hayden Chisholm, Palais de Tokyo

Corée

Dances de cour et danses populaires, Théâtre du Châtelet
Samulnori Hanullim, KIM Duk-soo, percussions, Théâtre de la ville
Musique d'aujourd'hui, Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Pansori, opéra pour un chanteur et un percussionniste, Théâtre Molière-Maison de la Poésie.
Eunyu Talchum, théâtre et danses masqués, Théâtre des Abbesses.
Daedong Gut, rituel chamanique, KIM Kum-hwa, Théâtre des Bouffes du Nord.
Hahoe Talnori, théâtre masqué, Théâtre des Bouffes du Nord.
Kkokdu Gaksi, marionnettes, Théâtre des Bouffes du Nord.

Musique

Wolfgang Rihm, Cité de la musique.
Iannis Xenakis, Pyramide du Louvre.
Three Tales, Steve Reich / Beryl Korot, Cité de la musique.
Pascal Dusapin, Théâtre des Bouffes du Nord.
Mark André, Théâtre des Bouffes du Nord.
T&M 2002, Maison de la Musique de Nanterre.
Macbeth, Salvatore Sciarrino / Achim Freyer, Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Théâtre

Guerre et Paix, Léon Tolstoï / Piotr Fomenko, Les Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale.
After Sun, Rodrigo Garcia, Théâtre de la Cité Internationale.
Tout est calme, Tg Stan, Théâtre de la Bastille.
Comment j'ai mangé du chien, En même temps, Evguéni Grichkovets, Théâtre de la Bastille.
Auf dem Land, Martin Crimp / Luc Bondy, Théâtre National de la Colline
Le Traitement, Martin Crimp / Nathalie Richard, Théâtre National de Chaillot.
La Vita Alessandrina, Stéphane Olry / Corine Miret / Xavier Marchand, Théâtre de la Cité Internationale.
üBUNG, Josse de Pauw-Victoria, Théâtre de la Cité Internationale.
Confessions of Zeno, d'après Italo Svevo / William Kentridge / Handspring Puppet Company, Centre Pompidou.
Drummer Wanted, Richard Maxwell, Théâtre de la Cité Internationale.
Flicker, Caden Manson / Big Art Group, Créteil Maison des Arts

Danse

Boris Charmatz, théâtre-élévision, Centre Pompidou.
William Forsythe, Kammer/Kammer, Théâtre National de Chaillot.
Anne Teresa de Keersmaeker, Small Hands, Créteil Maison des Arts.
Cesc Gelabert / Gerhard Bohner, Im [Goldenen] Schnitt I et II, Centre Pompidou.
Rachid Ouramdane, + ou - là, Centre Pompidou.
Meg Stuart / Damaged Goods, Disfigure Study, Théâtre de la Bastille.
Mathilde Monnier, Déroutes, Théâtre de Gennevilliers.

Cinéma

Cinemas d'Algérie et aspects du cinéma coréen contemporain, MK2 Hautefeuille

Location et programme : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

FRFAP_2002_TH_01_PRGs